

Le cheval de sport aux USA

Le marché du cheval de sport est peu développé aux USA. L'élevage est limité à 5000 naissances de poulains de race de sport par an, avec encore beaucoup d'importations, alors même qu'il y a autour de 4 millions de chevaux de loisir. Ce sont surtout des Quarter Horse (loisir et équitation américaine) et des chevaux arabes (loisir et show).

Si les stud-books de sport canadiens et mexicains, très proches géographiquement, se développent beaucoup aux Etats-Unis, certains stud-books européens sont bien implantés : KWPN (700 naissances/an), Hanovrien (550 naissances/an), Oldenburg, et Holsteiner. Ils ont de véritables antennes aux USA. Les Trakehners et Hanovriens ont été les premiers à s'installer, mais pour réellement développer l'élevage du cheval de sport, il fallait un stud-book plus ouvert, acceptant les croisements avec les PS et les autres races européennes, ce qui était le cas du Oldenburg.

Les américains ont une bonne base de juments Pur-sang bon marché, mais les éleveurs n'ont souvent pas la capacité de distinguer les meilleures d'entre-elles. Les outils de sélection ont été créés progressivement (en 1983 création du premier concours d'étalons), et les résultats commencent à être visibles.

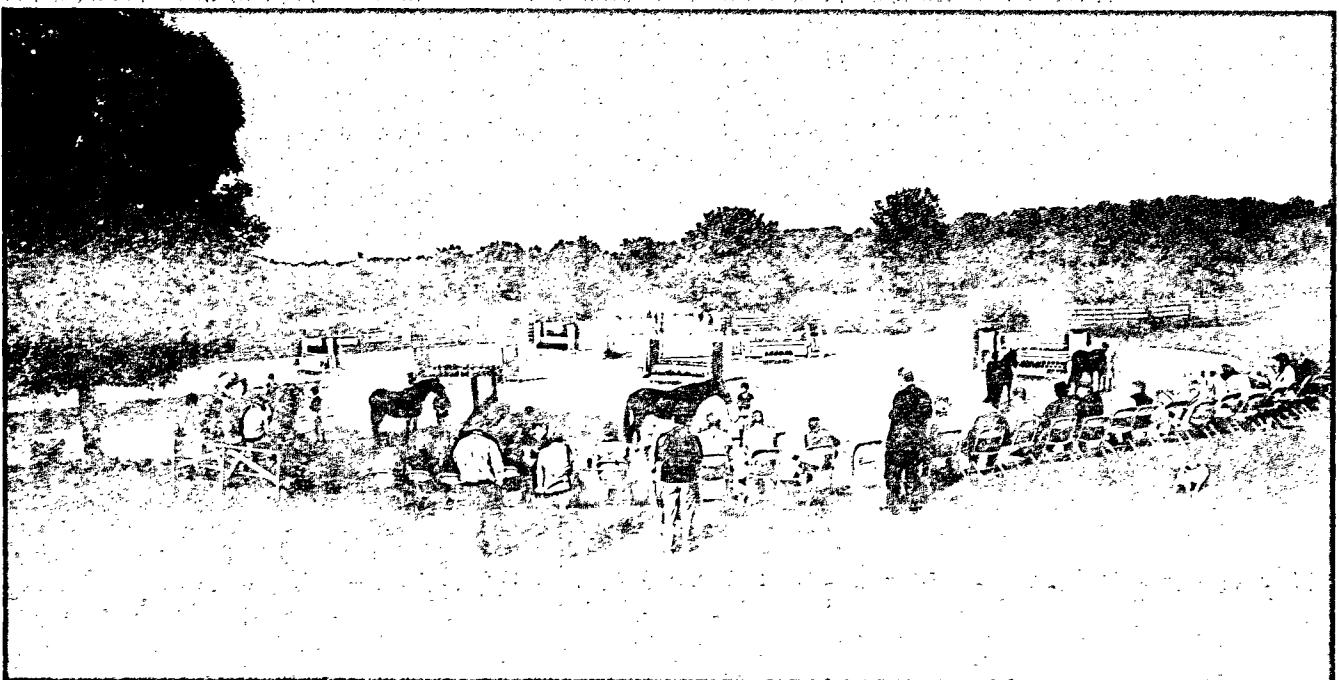
A noter, l'évolution des Pur-sang aux USA les rend beaucoup moins adaptés à l'utilisation dans le sport qu'en Europe. En effet, les modèles de chevaux recherchés sont plus compacts et ont une arrière main très développée et s'adaptent à des formats de courses hippiques plus courts.

Sport : une filière pro ou amateur ?

La filière du cheval de sport est dispersée, avec beaucoup de passionnés, de bénévoles, et d'investisseurs individuels, mais peu d'éleveurs professionnels.

15 stud-books différents sont présents, sans instance commune de gouvernement de l'élevage. En parallèle il existe différentes fédérations équestres : la fédération nationale des sports équestres (USEF) qui gère les licences, compétitions, règles, résultats, comporte 90 000 membres, et 20 associations affiliées, et des fédérations par discipline (dressage, jumping, complet, endurance...).

Par exemple, la fédération de dressage (USFD) qui regroupe 15 000 membres, est en charge de l'éducation, la reconnaissance, et la promotion de la discipline, organise des compétitions, pour toutes races en relation avec les associations, avec l'USEF pour les compétitions nationales, et la FEI pour l'international. 2000 chevaux s'affrontent dans les championnats de dressage. Pas de championnat pour les 2 ans, mais il existe un championnat national pour les jeunes chevaux de 4, 5 et 6 ans (150 chevaux).



La culture de l'élevage est moins évidente qu'en Europe ; les concours d'élevage aux Etats-Unis rassemblent peu de spectateurs.

Mais chaque éleveur est seul : ici, pas de structure marketing ou d'aide à la vente.

Un environnement professionnel comme il peut exister en Europe est peu connu aux USA.

La culture de l'élevage est moins évidente qu'en Europe où l'élevage est en partie encadré par des Etats, et où chacun a le réflexe de l'enregistrement, de l'obtention des papiers et de la sélection des reproducteurs.

Aux USA, les stud-books de chevaux de sport qui essayent de faire rentrer les éleveurs dans le système sont parfois mal perçus : « perte de liberté », et « besoin de payer ! ».

Les éleveurs sont encore peu sensibles aux pedigrees et aux races comme le montre l'absence d'affichage des races de chevaux sur les programmes. L'important est la performance. Il est encore difficile de faire comprendre l'intérêt de la sélection, qui peut causer des problèmes commerciaux à l'éleveur, et l'acceptation d'un jugement extérieur peut s'avérer délicate. Les concours d'élevage ont peu de spectateurs, même sur la côte Est qui rassemble 1/3 des éleveurs.

Le marché est encore plutôt tenu par les entraîneurs qui n'ont pas intérêt à la transparence. Beaucoup de propriétaires n'accordent pas d'importance au fait de savoir si le cheval a des papiers ou pas.

Cherchez mon cheval...

En matière d'identification et traçabilité, il n'y a pas d'obligation d'enregistrer les chevaux, et ils peuvent concourir sans l'être. Il n'y a pas de passeport obligatoire, pas de puce ni d'UELN. Les chevaux ont ainsi plusieurs numéros au cours de leur vie : un numéro d'enregistrement au stud-book, puis un numéro à chaque utilisation selon la fédération, par discipline. Ils peuvent également être enregistrés dans plusieurs stud-books et changer de nom.

Les éleveurs peuvent difficilement suivre leurs produits, et les acheteurs peuvent facilement se faire avoir sur le cheval vendu. Il n'y a pas de base de données centrale pour l'élevage, et encore moins en ce qui concerne les performances, ce qui rend l'obtention d'informations et de chiffres très difficile.

Too big...

La taille du pays est aussi perçue comme un handicap par les éleveurs, tant pour la valorisation (l'éleveur qui a un bon jeune cheval n'a pas forcément le cavalier pour l'éduquer), que pour la commercialisation des

chevaux ; certains trouvent parfois plus simple d'aller en Europe pour acheter des chevaux. Là au moins, en un même endroit ils peuvent voir beaucoup de chevaux mieux préparés. De ce fait, les importations restent encore importantes.

Former chevaux et cavaliers

La formation des chevaux et des cavaliers est un enjeu majeur pour la filière.

Une des clefs perçues pour développer les chevaux de sport, est d'améliorer la formation des jeunes chevaux. Sur ce point, l'influence du hunter est très positive.

En complet et obstacle, les programmes jeunes chevaux sont un peu en retard par rapport au dressage. 70 000 chevaux en compétition obstacle, et 14 000 en CCE.

En matière de formation aux personnes, certaines initiatives intéressantes voient le jour : ainsi l'Université Virginia Tech a mis au point un programme dédié aux jeunes adultes. Une formation de base commune à tous les débouchés leur est donnée, avec des connaissances scientifiques, théoriques, mais de la pratique aussi. Pour cela l'Université dispose d'un domaine de 170 ha, comprenant un élevage de chevaux de sport, et un centre de recherche. Les étudiants affinent leur technique, préparent les chevaux pour les concours et les ventes, en lien avec des professionnels internationaux, tout en suivant des cours en reproduction, nutrition, physiologie, biomécanique, génétique, management de troupeau, santé et bien-être du cheval. La combinaison de ce programme universitaire, du support de l'industrie, et de l'assistance des associations de race, et autres organisations nationales, porte ses fruits pour former des professionnels de haut niveau.

Temps de crise

La crise est présente aux USA comme ailleurs, ce qui rend le marché encore plus difficile actuellement. Le problème se pose principalement pour le milieu de gamme, alors que le haut de gamme "tient le coup".

Il manque un système sportif "fun" comme cela peut exister chez les Quarter Horse ou les arabes. Il faudrait alors que les médias et les publications soutiennent également ce niveau, et cessent de ne montrer que l'exception.

L'avenir sera dans l'amélioration de la formation des éleveurs et des chevaux, puis dans une organisation commerciale qui reste à inventer, et passe aussi par un soutien du marché des chevaux moyens.

Caroline TEYSSIER,
IFCE